



## Conseil économique et social

Distr. générale  
6 juin 2005  
Français  
Original: anglais

---

### Session de fond de 2005

New York, 29 juin-27 juillet 2005

Point 2 de l'ordre du jour provisoire\*

**Réalisation des objectifs de développement convenus sur le plan international, y compris de ceux énoncés dans la Déclaration du Millénaire, et suite donnée aux textes issus des grandes conférences et réunions au sommet organisées par les Nations Unies : progrès accomplis, obstacles à surmonter et chances à saisir**

### **Déclaration présentée par Istanbul International Brotherhood and Solidarity Association, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social**

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 30 et 31 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

---

\* E/2005/100.



## Déclaration

### Rappel des faits

Le 26 décembre 2004, à 0 h 58 GMT, un séisme de magnitude 9,0 sur l'échelle de Richter s'est produit au large de la côte occidentale de la province de Sumatra-Nord. Un autre séisme de magnitude 7,3 s'est produit à 81 kilomètres à l'ouest de Pulo Kunji (île de Grand Nicobar) à 4 h 21 GMT. Ces deux phénomènes ont provoqué un tsunami. Une série de répliques ont été signalées dans la région. Sept pays ont été touchés : Inde, Indonésie, Malaisie, Maldives, Sri Lanka, Thaïlande et Somalie.

### Situation actuelle

Istanbul International Brotherhood and Solidarity Association (IBS) a envoyé une équipe en Indonésie, dans les provinces d'Aceh et de Sumatra-Nord. Les raz-de-marée ont gravement endommagé les équipements publics, les infrastructures de transport (routes et ponts), les réseaux de télécommunication, les moyens de production d'électricité et le réseau de distribution d'électricité dans les deux provinces, l'endroit le plus touché étant Banda Aceh, capitale de la province d'Aceh. À présent, l'aéroport de Banda Aceh est ouvert aux vols commerciaux et humanitaires. Les premières informations fournies par le Département des affaires sociales le 27 décembre 2004 faisaient état de 4 712 tués, 303 disparus et quelque 50 000 personnes déplacées à la suite du séisme et du tsunami. Les chiffres fondés sur les informations récentes, sont beaucoup plus élevés : 170 000 tués, 70 000 disparus et 400 000 personnes déplacées.

Plus d'un mois après le séisme et le tsunami qui ont ravagé la province indonésienne d'Aceh, les résidents sont encore très traumatisés. Plusieurs réfugiés rencontrés au camp de réfugiés de Masjid Sabang, dans le sous-district d'Aceh Jaya, disent qu'ils éprouvent encore un sentiment de peur quand ils évoquent la façon dont ils ont pu échapper à la mort.

Pour obtenir des résultats dans ce domaine, les bénévoles estiment qu'ils ont besoin d'une période plus longue que celle que leur a accordée le Gouvernement, qui les a autorisés à rester à Aceh jusqu'à mars seulement. Ils sont préoccupés par le fait que de nombreux survivants risquent de ne pas recevoir tous les soins dont ils ont besoin.

Actuellement, les travaux sur la route terrestre qui relie Banda Aceh à Meulaboh ont été réalisés jusqu'à Lepung (Aceh Besar), soit sur 20 % de sa longueur seulement, en raison des difficultés rencontrées sur le terrain. Dans l'autre sens, elle a été réparée seulement entre Meulaboh et Tenom (Aceh Jaya).

Le Gouvernement a rouvert les écoles, qui sont encore utilisables, à l'extérieur de la ville de Banda Aceh ainsi que des tentes-écoles dans les camps de réfugiés.

Le Gouvernement prépare également 24 lieux de réinstallation où les réfugiés qui vivent dans des tentes pourront vivre dans des bâtiments simples. Ceux-ci sont construits par le Département du civisme. Les réfugiés, au nombre de 356 927, sont répartis sur 59 sites.

### **Activités d'IBS sur le terrain**

L'équipe d'IBS est arrivée à Banda Aceh (Sumatra-Nord) le 11 janvier 2005 et, après avoir évalué la situation, a commencé la distribution des produits de première nécessité – denrées alimentaires, médicaments, eau potable, vêtements et articles d'hygiène – aux personnes déplacées.

Pour la fête musulmane de Hari Raya Korban, IBS a donné 73 bovins dont la viande a été distribuée aux personnes déplacées qui vivent dans des tentes.

IBS continue de fournir les produits mentionnés ci-dessus selon les besoins ou à la demande des populations de la région.

Une autre question très importante qui intéresse IBS est la protection des enfants. Son équipe a donc mené des études sur le terrain concernant les enfants victimes des conséquences du tsunami et a décidé de centrer ses efforts sur les « pesantrens » – internats traditionnels – de la région.

Ces « pesantrens » ont ouvert leurs portes aux orphelins et autres enfants victimes des conséquences du tsunami afin qu'ils aient un abri et puissent continuer leurs études. Après en avoir visité plusieurs, IBS a pris deux « pesantrens » de Banda Aceh entièrement à sa charge.

Les deux « pesantrens » comptent 950 élèves, dont 140 orphelins ou enfants victimes des conséquences du tsunami.

Après avoir rénové les anciens bâtiments, IBS construit un dortoir, une bibliothèque et une cuisine dans l'un des « pesantrens » (Darul Mutaallimin) et dans l'autre (Ulee Titi) 10 maisons pour les enseignants.

IBS a préféré porter ses efforts sur les « pesantrens » parce que les conditions de vie y sont plus accueillantes et plus normales que dans les orphelinats.

### **Projet de construction de logements à Lam No**

IBS a également entrepris un projet de logements à Lam No, petite ville au sud de Banda Aceh qui a été totalement détruite par le tsunami.

En coordination avec d'autres organisations non gouvernementales turques, IBS a décidé de lancer un projet de logements pour 1 000 familles. Le projet n'a pas encore démarré : des négociations sont en cours avec un entrepreneur qui mènera à bien la totalité du projet en trois phases.

### **Recommandations/appels**

- À l'heure actuelle, le besoin le plus urgent des personnes déplacées concerne l'emploi. Elles ont besoin d'activités génératrices de revenus pour ne plus avoir à dépendre d'autrui. Il faut des modèles novateurs de travail contre rémunération en espèces susceptibles de mener à la création d'emplois pour les personnes déplacées, en particulier pour celles qui ne peuvent pas retrouver leur emploi antérieur. Même celles qui peuvent reprendre leur activité antérieure ont besoin d'une aide sous forme de matériel et de capital de démarrage pour leur entreprise.
- Bien que ce soit moins fréquent que dans le passé, certaines personnes déplacées refusent de quitter un endroit pour être réinstallées ailleurs. Les

raisons qu'elles donnent sont différentes de celles données auparavant; elles disent qu'il y a trop de monde dans les baraques, chaque baraque étant attribuée à deux familles. Lorsque des problèmes de ce genre se posent en matière de logement, il est indispensable d'établir un ordre de priorité pour les réponses à apporter aux souhaits des gens. Les logements devront être construits conformément aux traditions culturelles des Acehnais et aux normes d'hygiène et de sécurité.

- Les écoles commencent à rouvrir, bien que, dans certains endroits, on manque encore de personnel enseignant, de classes et d'uniformes. Les personnes déplacées qui ont besoin d'aide sous cette forme pour les activités éducatives sont les suivantes : les personnes qui dépendent du poste de secours humanitaires de Mesjid Lueng Bata, celles de Lhoong qui dépendent du poste de secours humanitaires d'Ipermal, celles de Krueng Manee qui dépendent du poste de secours humanitaires d'Induk Samalanga et celles du sous-district de Kota Sigli de Pidie qui dépendent du poste de secours humanitaires de Paska.
- Plusieurs postes de secours humanitaires ont un besoin urgent de fonds de fonctionnement. En raison de l'insuffisance de leurs ressources financières, ils ont réduit le caractère intensif du suivi sur le terrain des personnes déplacées. Les postes de secours humanitaires qui ont besoin de cette forme d'aide sont Al-Muslim, FKSM et Fugar.
- Bien qu'une partie des personnes déplacées aient commencé à travailler et à être rémunérées, elles ont encore besoin d'une aide logistique : denrées de consommation courante (riz, sucre, huile de cuisson, légumes, etc.), aliments riches en éléments nutritifs, vêtements pour jeunes enfants (moins de 5 ans) et articles sanitaires féminins pour les trois prochains mois. Elles ont également besoin d'eau salubre, d'installations d'assainissement et d'information.
- Certaines personnes déplacées souffrent de démangeaisons, de fièvre et d'infection des voies respiratoires supérieures et, de ce fait, les services médicaux restent indispensables.

---